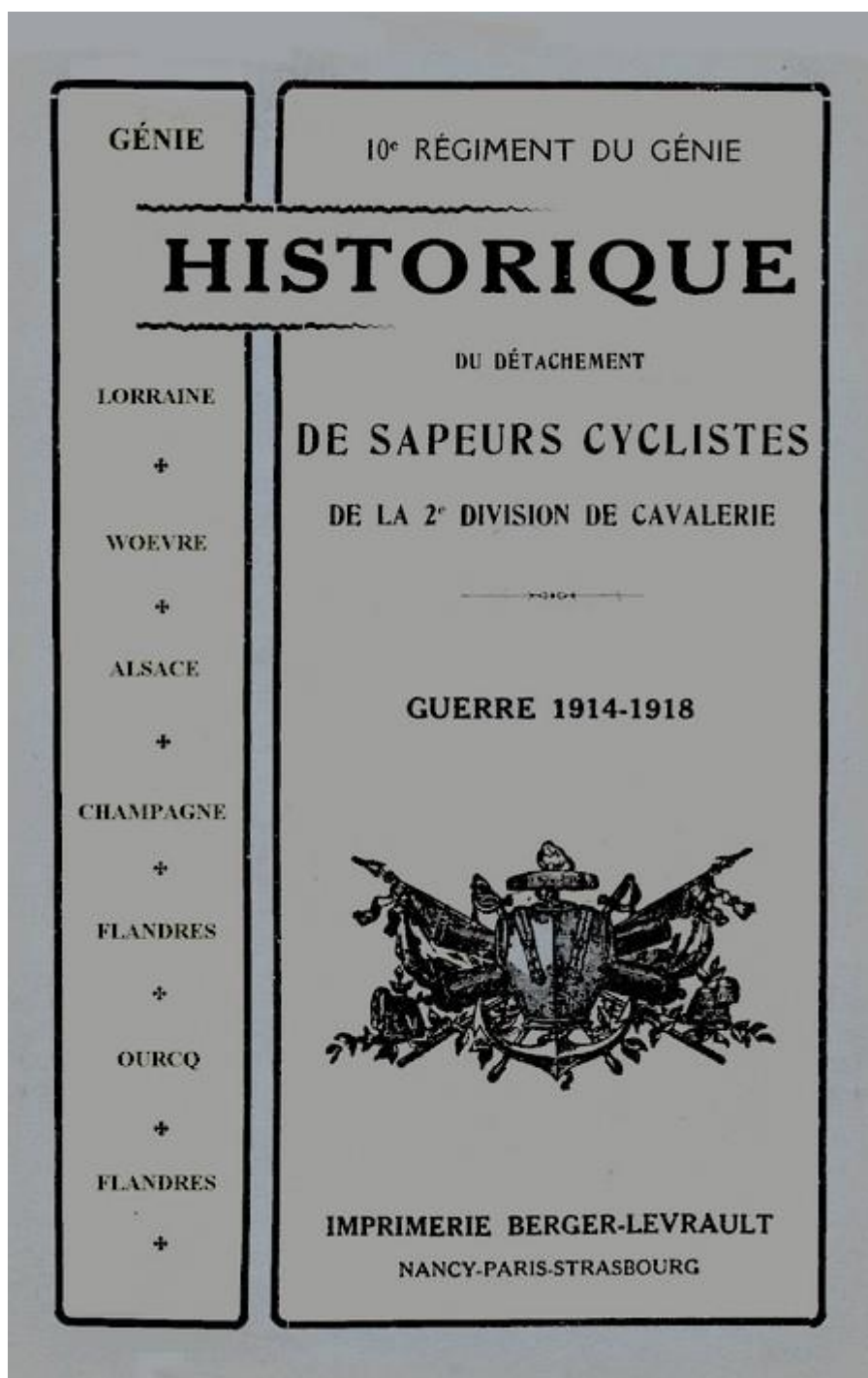


**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement
de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



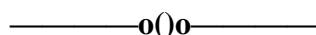
**Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement
de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



HISTORIQUE
DU DÉTACHEMENT
DE SAPEURS-CYCLISTE
DE LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE



Le 31 juillet 1914, au matin, rassemblé **dans la cour du quartier Perrin-Brichambault** avec les Compagnies 20/1 et 20/2, le Détachement cycliste écoute une superbe allocution du colonel **RIBERPRAY**, si aimé des sapeurs.

Tout vibrants encore des encouragements de leur chef, les sapeurs cyclistes, commandés par le lieutenant **CHINY**, sautent en selle, et quittent **Toul pour les environs de Lunéville** où se concentre la deuxième division de cavalerie. Ils sont pleins d'ardeur et bien entraînés, ces hommes qui ne demandent qu'une chose : rencontrer l'ennemi le plus vite possible.

A partir du 2 août, le Détachement est employé à l'établissement de défenses accessoires **en avant de la forêt de Parroy**. **Le 5 août**, avec le groupe de chasseurs cyclistes, il met en fuite des cyclistes allemands **à Moyenvic**. **Le 17 août**, il entre avec la 2^e division de cavalerie **en Lorraine** annexée, et organise chaque jour les lisières de différents villages que les cuirassiers ou les dragons doivent défendre ; la division avance **en direction de Sarrebourg**, et occupe **Languimberg** puis **Langatte**, où le contact est pris sérieusement avec l'ennemi, lequel, bien supérieur en nombre et en armement, oblige nos cavaliers, encore peu habitués au combat à pied, à se replier **sur Gondrexange**, puis à reculer derrière l'ancienne frontière.

Le repli s'accroît les jours suivants. **Le 21**, le Détachement est **à Vathiménil sur la Meurthe** ; **le 22**, il prépare la destruction du **pont de Lamath sur la Mortagne** et le fait sauter **le 23**, après le passage des derniers escadrons français. Des uhlans qui s'avancent vers la rive après la destruction du pont, sont salués à coups de mousqueton. L'ennemi accentue sa pression et franchit **la Mortagne**. Le Détachement est, **le 24 août**, **à Réthimont** qu'il met en état de défense. Il est, **le 25 août**, **à Saint-Rémy-aux-Bois**. Les Allemands sont arrêtés par les I^e et II^e armées qui opposent un front continu et inébranlable, soutenues par notre artillerie de campagne qui a adapté son excellente instruction du temps de paix à cette guerre toute nouvelle pour tous. C'est la bataille de **la Mortagne**, illustrée par nombre de combats glorieux **à Rozelieures, Einvaux, Clayeures**. Dès que l'ennemi est arrêté, l'attaque française se déclenche sur tout le front. **La Mortagne** est reprise ; pas à pas notre front avance **vers la Meurthe** et le jour même de la nouvelle de la victoire de **la Marne**, nos troupes franchiront **la Meurthe**, traverseront **Lunéville**, et marcheront de nouveau vers

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'ancienne frontière.

Mais la 2^e division de cavalerie est retirée de ce front six jours avant ce dénouement glorieux. Elle fait besoin **vers la Meuse** où la III^e armée mène une lutte non moins héroïque mais inégale et doit être renforcée. **Le 7**, la division va donc par étapes **jusqu'à Saint-Mihiel**. Le contact est pris avec les patrouilles boches **vers Marbotte et Apremont**. Le détachement de sapeurs cyclistes construit, **le 9**, un observatoire d'artillerie à **Mécrin**, et établit un pont de bateaux **sur la Meuse entre Saint-Mihiel et Chauvencourt** à l'aide de l'équipage de ponts de la 75^e division. Puis la division appuie vers le nord-est. Le détachement travaille à l'organisation défensive de **Xivray, Heudicourt**, puis **Pannes** sous un feu d'artillerie très violent. **Le 23 septembre**, il coopère à la défense de **Bouconville** et de **Rambucourt**. **Le 25**, il crée un chemin de colonne **entre Rambucourt et Raulecourt**. Quatre jours après, trois passerelles sont lancées **sur le rupt de Mad au nord de Xivray**.

Les Allemands s'établissent **sur la ligne Ailly—Montsec—Essey**, malgré les tentatives de la 2^e division de cavalerie pour les repousser au delà ; la hernie de **Saint-Mihiel** est faite. Après avoir travaillé à l'organisation des positions là où il a fallu s'arrêter, le Détachement suit sa division, qui revient **dans la région de Lunéville**.

Le 2 novembre, il répare **le pont de Donjevin** et aménage **sur la Vezouse le gué de Manonviller**. Le Détachement est cité à l'ordre de la 2^e division de cavalerie en ces termes :

Le Détachement de sapeurs cyclistes du 10^e régiment du génie et son chef le lieutenant Chiny. Depuis le début de la campagne ont montré, en toutes circonstances, un entier dévouement, et ont exécuté, sur la ligne de feu, dans des conditions difficiles, des organisations défensives notamment le 24 août, au bois de Réthimont, et en avant de Gironville, au bois de Bricourt, et, le 2 novembre, ont rétabli, avec la plus grande rapidité, les ponts de Manonviller et de Domjevin rendant ainsi les plus grands services à la division engagée au bord de la Vezouse.

Les tranchées n'existent pour ainsi dire pas encore dans ce secteur. Un bois occupé un jour par les Français, est occupé le lendemain par le parti adverse. Certains villages même sont, surtout au début, tantôt aux mains des uns et tantôt aux mains des autres.

L'artillerie est peu active : il y a surtout des rencontres de patrouilles, et il arrive parfois qu'un étourdi s'aventure trop loin et est rappelé tout à coup à la réalité par le tac-tac d'une mitrailleuse. Souvent le Détachement fournit des volontaires pour les patrouilles. **Le 12 novembre**, au cours d'une de ces expéditions, le caporal **MARCHAL** se conduit bravement. Il est cité comme il suit à l'ordre de l'armée :

Au cours d'une mission individuelle, le 12 novembre, jeté à terre et blessé par le feu d'une patrouille ennemie, a tué deux Allemands qui voulaient se ruer sur lui, s'est jeté dans les bois et a rejoint son détachement.

1915

Le 12 janvier 1915, une opération de nuit, très délicate, est exécutée avec succès : le Détachement va détruire **à la station d'Emberménil** la voie, les aiguillages et les appareils de la gare.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ce n'est point là une guerre comme pouvaient la désirer les divisions de cavalerie. Mais si les espoirs de randonnées à la poursuite de l'ennemi sont remis à plus tard, les sapeurs, entraînés par l'exemple de leurs cadres, se plient aux circonstances et font du bon travail, soit sur la première ligne qui se dessine peu à peu, soit en deuxième ou en troisième position **vers Vého, puis en arrière de la Vezouse, aux lisières nord de la forêt de Mondon.**

Au mois d'avril, la 3^e division de cavalerie vient pour relever la deuxième, mais cette relève n'a pas lieu, la 3^e division repartant **dans le Nord.**

Le lieutenant **CHINY** passe au 1^{er} corps de cavalerie et est remplacé par le sous-lieutenant **HARLANT.**

Les travaux d'aménagement du secteur se poursuivent **jusqu'au mois de juin. Le 19 juin**, la division de cavalerie étant remplacée par des régiments d'infanterie, une attaque est exécutée sur les lignes allemandes de **Vého—Reillon**, attaque qui réussit grâce à l'ardeur de toutes les troupes. Le Détachement doit couper les réseaux ennemis à la cisaille. Non seulement, gradés et sapeurs s'acquittent de leur tâche mais encore plusieurs d'entre eux, parmi lesquels les sapeurs **CROMBECQUE** et le sergent **CHÉRET**, se lancent, baïonnette au canon, dans les tranchées allemandes.

Ces braves sont cités. **Le 21 juillet**, l'adjudant **CORTI**, qui s'est maintes fois signalé par son courage, est cité à l'ordre de l'Armée.

Le 2 septembre, le Détachement quitte le secteur et va cantonner à **Vézelise**, puis par étapes arrive **le 25 à Dampierre-le-Château. Le 10 octobre**, il embarque à **Revigny**, et est transporté **dans la région de Belfort.**

Il prend **le secteur à La Chapelle-sous-Rougemont**, et il est employé **jusqu'au 11 décembre** à la construction d'abris, puis à la réfection de passerelles.

Après quinze jours de repos **en Alsace**, le Détachement vient **le 27 décembre à Massevaux**. Il construit un poste de commandement **au château de Sentheim**, puis travaille en première ligne à un système de contre-mines. **Le 20 octobre**, le sergent **CHÉRET**, mettant en œuvre un camouflet, fait exploser un fourneau ennemi prêt à sauter, et l'entonnoir est occupé, sous un bombardement terrible, par le 7^e bataillon de chasseurs alpins, que les sapeurs accompagnent.

1916

Jusqu'en mars 1916, le Détachement est employé aux travaux d'abris. Les cavaliers prennent la tranchée, laissant les chevaux dans les cantonnements de l'arrière.

En mars, les sapeurs construisent une passerelle **sur la Doller**, en toute première ligne, sous le feu des mitrailleuses; un pont est construit **sur la route Sentheim—Mortzwiller**. Ils reprennent ensuite leurs travaux d'abris et d'observatoires. **Cette plaine d'Alsace**, sur les routes de laquelle ils pensaient rouler à bicyclette si joyeusement, dès les premiers jours de la guerre, ils la contemplent, mais, hélas ! l'heure n'est pas encore venue où ils pourront réaliser ce rêve. Des jours bien pénibles sont encore à passer !

Voici la fin juin, le Détachement est venu depuis quelques jours **dans la région de Montbéliard**. Des luttes terribles qui se sont passées sur le front, il n'a eu que de lointains échos. Après les attaques allemandes de **Verdun**, voici que l'on parle d'une attaque prochaine de nos troupes.

En effet, la 2^e division de cavalerie est embarquée **le 24 juin** en chemin de fer et est amenée **dans la**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

région d'Amiens.

L'attaque commence **le 1^{er} juillet sur les bords de la Somme**. Les premiers résultats laissent espérer une percée du front. Le Détachement s'entraîne aux traversées rapides de rivières.

Mais le temps passe, et le front se stabilise à nouveau...c'est à recommencer.

Les cavaliers reprennent quelque temps un secteur **en novembre, à Chilly et à Chaulnes**. Les sapeurs y font des abris.

Ils sont relevés **le 24 novembre**. A ce moment, ils forment avec les sapeurs cyclistes de la 7^e division de cavalerie **depuis le 11** un détachement spécial, dit Détachement provisoire du 2^e corps de cavalerie. Ce Détachement est dissous **le 4 décembre**.

Quand vient **le 31 décembre**, le Détachement est à **Serches et Ciry (Aisne)**.

1917

Le 29 janvier, les Détachements de sapeurs cyclistes rejoignent la 2^e division de cavalerie à **Hermitières (Seine-et-Marne)** et la suivent **dans la région de Provins**, puis ils remontent, toujours par étapes, **le 21 mars, à Fère-Champenoise, le 10 avril à Mareuil-sur-Ay. Le 21**, ils sont à **Bergères-les-Vertus ; le 5 mai, à Cormontreuil (près de Reims)**.

Les cavaliers montent en ligne **au fort de La Pompelle**. Les sapeurs aménagent leurs abris en première ligne, et sont employés à différents travaux d'organisation. Ils poursuivent en particulier un tunnel.

Les attaques de **juillet** dans les secteurs voisins, **aux Marquises et sur les Monts**, ont leur répercussion à **La Pompelle**. L'ennemi, nerveux, s'agite et nous répondons à ses coups. Puis, de nouveau, les lignes reprennent leur calme relatif. **Le 18**, le Détachement est relevé pour un mois et va assurer la garde des ponts et passerelles **sur la Vesle et le canal**. Puis il remonte en ligne pour un mois et reprend ses travaux de première position.

Le 8 septembre, le Détachement fournit des gradés et des sapeurs pour un coup de main tenté par le 12^e régiment de cuirassiers à pied. Ces braves détruisent des abris ennemis à l'aide de charges de mélinite. Le caporal **MENEI**, le sapeur **LAMOUREUX** et le sapeur **GRANDIN** sont cités à l'ordre du régiment :

Le 8 septembre, s'est offert spontanément pour l'exécution à brève échéance d'une reconnaissance dans les lignes ennemies. Chargé au cours de cette opération de la destruction des organisations ennemies, a accompli sa mission avec un courage remarquable, et secondé en outre avec un dévouement absolu ses camarades des groupes de combat.

Le 28 décembre, relève et embarquement à **Rilly-laMontagne ; arrivée à Sézanne**.

Le surlendemain, par la route, les sapeurs arrivent à **Saint-Brice près de Provins**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918

Attaques allemandes en Flandre

Après un séjour de deux mois à **Lyon**, la division revient sur le front. C'est **le printemps de 1918**, célèbre par les grandes attaques allemandes sur notre front.

C'est à **Saleux (Somme)** que le Détachement débarque **le 1^{er} avril**. Par étapes, la 2^e division de cavalerie remonte vers le nord et arrive **le 15 à Vudzelle (Nord)**. A ce moment, les Allemands se ruent **sur le mont Kemmel** ; **le 16**, le Détachement alerté est **au mont des Cats**. **Jusqu'au 1^{er} mai**, il fait des éléments de tranchées, aménage défensivement les points importants du terrain **entre le mont des Cats et le Kemmel**. L'ennemi bombarde à outrance ces positions, trop nouvelles pour offrir encore des abris sérieux. Le travail sous le marmitage est très dur. Mais les cavaliers tiennent, jusqu'à ce qu'une division d'infanterie prenne le secteur.

Et c'est de nouveau, par la route, un voyage qui conduit le Détachement **dans la Seine-Inférieure, à Nesle-Hodeny, le 10 mai**. A cette date, le sous-lieutenant **GUERLET** remplace le lieutenant **HARLANT**.

Attaques allemandes de **Juin et Juillet 1918** L'Ourcq

Par étapes, le Détachement se rend **sur l'Ourcq** et atteint **Coulombes, le 31 mai au soir**. **Le 1^{er} et le 2 juin**, la division est engagée **de Dommard à Vinly** ; **le 4 et le 5**, le Détachement travaille avec les cavaliers à la création d'une position **Plessis-le-Bourg—Thury-en-Valois**. Les divisions d'infanterie relèvent la 2^e division de cavalerie, qui va à **Mehu**, puis revient à **Coupvray, près de Lagny, le 15 juillet**. A ce moment, l'attaque allemande **sur Château-Thierry et sur la montagne de Reims** est à son point critique. Le Détachement travaille à une position **au sud de l'Aisne, entre Trosly-Breuil et Franc-Port**.

Attaques de Montdidier

La division vient **dans la région de Montdidier**, derrière nos troupes qui vont attaquer **à partir du 10 août**. Les cavaliers suivent la progression de l'infanterie. Le Détachement bivouaque **au Plessier**, puis à **Piennes**, répare des abris, réfectionne des routes avec les cavaliers. **Le 15 août**, bivouac à **Montdidier**. **Le 28**, à **L'Échelle-Saint-Aurin**. **Le 18 septembre**, à **Grandvillers, le 20**, à **la ferme de Quesny, près de Gapennes**.

Attaques françaises des Flandres

A partir de cette date, c'est vers le nord que la 2^e division de cavalerie fait étapes. Elle est **le 29 à Vlamerthynghe, le 30 à Passchendaele (Belgique)**.

Sous nos attaques répétées, les armées ennemies reculent sur tout le front.

Le 14 octobre, le Détachement, avec l'avant-garde de la 2^e division de cavalerie, est engagé **dans la région de Hoogdele**. Les sapeurs déblaient la route en certains endroits pour le passage des autos-

Campagne 1914 – 1918 - Historique du Détachement de Sapeurs-Cycliste de la 2^e Division de cavalerie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mitrailleuses et les trains de la division. Ils continuent le lendemain vers **Pitthem**. Plus sieurs sapeurs sont blessés par le bombardement. **Le 18**, d'autres sont intoxiqués à **Thielt** et à **Lichterwelde**.

Jusqu'au 10 novembre, la division reste **dans le secteur de Hooglede**.

De nombreuses citations sont accordées au Détachement pour les efforts fournis par tous, officiers, gradés et sapeurs dans la dernière période d'offensive.

Le sergent **MARCHAL** est cité à l'ordre du corps de cavalerie :

*Excellent sous-officier. Modèle de dévouement, d'abnégation et de mépris du danger. **Le 18 et le 19**, détaché auprès d'une section d'autos-canons chargée d'effectuer des reconnaissances en avant de l'infanterie, a parfaitement rempli sa mission, malgré les difficultés et la violence des bombardements, dirigeant les travaux de franchissement d'entonnoirs, désamorçant les mines n'ayant pas encore joué.*

Le sergent **ANIER**, l'adjudant-chef **CORTY**, les sapeurs **MICHEL**, **COURTEIX**, **HUMBERT**, **DESTRIMONT**, le maître-ouvrier **DAOGLIO** et plusieurs autres obtiennent des citations élogieuses.

Enfin une citation à l'ordre de l'armée ainsi conçue est accordée au Détachement :

*Sous les ordres du lieutenant **GUERLET**, a su, **du 13 au 18 octobre**, à l'avant-garde de la division de cavalerie, travailler ou combattre sans arrêt au milieu des dragons, des chasseurs cyclistes et des autos-canons, autos-mitrailleuses, poursuivant l'ennemi jusqu'à la Lys et préparant, sous le feu, le passage de la rivière.*

L'Armistice

Le 11 novembre, le Détachement est à **Aaseghem (Belgique)**...

L'ennemi est vaincu. Les divisions de cavalerie n'ont pu jouer pendant cette guerre le rôle brillant qui, autrefois, leur était réservé. Les sapeurs cyclistes ne pensaient pas, eux non plus, que des années durant, il leur faudrait tenir la tranchée.

Leurs chefs ne les avaient pas habitués à cette idée, car la réalité dépassa toujours toutes les prévisions, au cours de ce long et terrible conflit.

Mais le Détachement cycliste n'en a pas moins accompli sa tâche, toute différente qu'elle fût des espoirs du début, et personne dans cette vaillante petite unité, ni officiers, ni sous-officiers, ni sapeurs, n'a ménagé sa bonne volonté et son courage lorsqu'on y a fait appel.

